



## *Les dernières années du ministère de l'archevêque Séraphim (Sobolev)*

*À l'occasion des 130 ans de sa naissance*

Jusque récemment, les chercheurs qui ont écrit sur la vie et les œuvres de ce hiérarque, n'ont pas prêté suffisamment attention aux dernières années de son ministère, se concentrant sur d'autres périodes de son existence. Néanmoins, les dernières années de la vie de l'archevêque Séraphim présentent un certain intérêt et il convient de s'y arrêter plus en détail. Mais avant d'aborder le ministère de l'archevêque au cours des années 1948-1950, il convient de se remémorer les étapes fondamentales de son cheminement.

Le futur hiérarque (dans le monde Nicolas Borisovitch Sobolev) naquit à Riazan dans la famille bourgeoise de Boris Matveevitch Sobolev et de sa femme Marie Nicolaïevna. Après avoir achevé le séminaire de Riazan, Nicolas Sobolev entra à l'Académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg. Là, il entra en contact avec

l'archimandrite – par la suite archevêque - Théophane (Bystrov), et il rendit plusieurs fois visite à saint Jean de Cronstadt. Pendant ses années d'études, le futur archipasteur fut tonsuré moine et ordonné prêtre. À l'issue de ses études à l'Académie, le père Séraphim enseigna à l'école pastorale de Jitomir, ensuite au séminaire ecclésiastique de Kalouga. En décembre 1911, il devint inspecteur du séminaire de Kostroma et, en 1912, il fut élevé au rang d'archimandrite et nommé recteur du séminaire ecclésiastique de Voronej. Durant ces années, le père Séraphim rendait souvent visite aux pères d'Optino, dont le père Anatole (Potapov), maintenant canonisé, qui était son père spirituel.

L'archimandrite Séraphim fut témoin des destructions dans le diocèse de Voronej par le pouvoir athée, de la profanation des reliques, des répressions contre le clergé. Toute sa vie, l'archevêque Séraphim se rappela des gémissements des moines du monastère Saint-Mitrophane, qui furent enterrés vivants<sup>1</sup>.

Profitant de la brève libération de la ville par les armées du général Denikine, l'archimandrite Séraphim, en compagnie de son frère cadet, le hiéromoine Serge, quitta Voronej et s'installa en Crimée, où il devint recteur du séminaire. À Simféropol, le jour de la fête de la Protection de la très sainte Mère de Dieu (« Pokrov »), le père Séraphim fut sacré évêque vicaire du diocèse de Poltava, avec pour cathèdre Lubensk. En novembre 1920, l'évêque Séraphim partit à Constantinople, et en mai 1921, le chef des paroisses russes d'Europe occidentale, l'archevêque Euloge (Gueorguievsky) le nomma recteur de l'église Saint-Nicolas à Sofia<sup>2</sup>. Cette disposition fut confirmée par l'Administration ecclésiastique supérieure à l'étranger<sup>3</sup>. En août 1921, le patriarche Tykhon changea le titre de Mgr Séraphim, lui donnant le titre d'évêque de « Bogutchar » mais, jusqu'à la fin 1929, on le mentionna toujours comme évêque de Lubensk<sup>4</sup>. L'évêque (à partir de 1934, archevêque) Séraphim servit en Bulgarie jusqu'à la fin de ses jours, se trouvant d'abord sous la dépendance du Synode de l'Église

---

<sup>1</sup> «Le visage spirituel et l'héritage de l'archevêque Séraphim d'éternelle mémoire // Vie, miracles et préceptes de l'archevêque Séraphim (Sobolev). [Духовный лик и отеческие заветы приснопамятного архиепископа Серафима // Жизнь, чудеса и заветы архиепископа Серафима Соболева] couvent féminin de la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu. éditions St Luc, 2001, p. 48.

<sup>2</sup> Lettre du 15.04.1945 de l'archevêque Séraphim au Patriarche Alexis Ier // Archives du Département des affaires extérieures du Patriarcat de Moscou, Dossier 17 « Bulgarie » partie 2, feuille. 59, Décisions de l'Administration ecclésiastique supérieure à l'Étranger // « Nouvelles ecclésiastiques » [Церковные ведомости.] 1922. N°3 p. 7-8.

<sup>3</sup> La future Église orthodoxe russe hors-frontières (ndt)

<sup>4</sup> Pour plus de précisions quant aux circonstances du changement de titulature de l'évêque Séraphim, voir A. Kostrioukov, « L'archevêque Séraphim (Sobolev), vie, ministère, idéologie » [ Архиепископ Серафим (Соболев): жизнь, служение, идеология], Moscou 2011, p. 147.

orthodoxe russe hors frontières puis, à partir de 1945, sous la juridiction du Patriarcat de Moscou.

En Bulgarie, on se souvient jusqu'à présent des offices célébrés avec grande piété par l'archevêque Séraphim. Malgré une forme grave de tuberculose, l'archipasteur officiait sans faille chaque dimanche et fête, et lisait les jeudis l'acathiste à saint Nicolas à l'église<sup>5</sup>. Le hiérarque accordait une grande attention au chœur de cette église, qui devint l'un des meilleurs en Bulgarie<sup>6</sup>. D'après le témoignage du métropolite Hilarion (Tsonev) de Dorostol, les habitants de Sofia voyaient un saint de Dieu en la personne de l'archevêque Séraphim. Le métropolite lui-même fit l'expérience du don de clairvoyance de l'archevêque Séraphim qui lui prédit qu'il deviendrait moine<sup>7</sup>. Les enfants spirituels de l'archevêque Séraphim se souvenaient que, lors de la confession, il leur rappelait souvent les péchés qu'ils avaient eux-mêmes oubliés, et il répondait aussi aux questions qu'ils se posaient intérieurement, sans les exprimer. « C'est un hasard » disait-il en souriant aux fidèles ébahis lors de la confession<sup>8</sup>.

Les paroissiens remarquaient aussi la force de la prière de l'archevêque. L'archimandrite Pantéléimon (Staritsky) écrivait que tous ceux qui venaient dans l'affliction chez l'archevêque Séraphim, sortaient de chez lui réconfortés et enthousiastes. Il y avait des cas où sa prière apportait la guérison à des malades incurables<sup>9</sup>. L'archevêque même ne voyait rien de particulier dans la force de ses prières. « Lorsque nous mourrons », disait-il, « nous comprendrons alors à quel point nous étions proches le Sauveur, la Mère de Dieu et tous les saints, combien ils condescendaient à nos faiblesses et exauçaient nos prières »<sup>10</sup>.

L'archevêque Séraphim est connu également par ses œuvres. Il est connu par son livre « L'idéologie russe », dans lequel il démontrait la nécessité de rétablir en Russie le système monarchique. Toutefois, il était opposé à l'absolutisme et

---

<sup>5</sup> Archives de la Fédération de Russie (ci-après « GARF »), fonds 1486. Liste des dossiers 1, dossier 8, p. 645.

<sup>6</sup> Govorukhine V. L'église russe Saint-Nicolas à Sofia [Русский Свято-Николаевский храм в Софии, p. 15,16.

<sup>7</sup> Hilarion (Tsonev), métropolite. Souvenirs sur l'archevêque Séraphim (Sobolev) [Спомени от архиепископ Серафим (Соболев)]. Archives de la représentation de l'Église russe à Sofia.

<sup>8</sup> Courte biographie du hiérarque Séraphim, archevêque de Bogutchar, thaumaturge de Sofia [Кратък животопис на Светител Серафим, архиепископ Богучарски, Софийски чудотворец], Pravoslavno Slovo, 2002, N°2, p. 5.

<sup>9</sup> Pantéléimon (Staritsky), archimandrite. Sermon commémoratif à l'occasion du premier anniversaire du décès de l'archevêque Séraphim (Sobolev) [Воспоминательное слово в первую годовщину после кончины архиепископа Серафима (Соболева)] // Vie, miracles et préceptes de l'archevêque Séraphim (Sobolev) [Жизнь, чудеса и заветы архиепископа Серафима (Соболева)], Sofia, Couvent de la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu, Ed. Saint Apôtre et Évangéliste Luc, 2001, p. 31.

<sup>10</sup> Courte biographie du hiérarque Séraphim, op. cit., Pravoslavno Slovo, 2002, N°2, p. 5, 3.

soulignait que l'Empereur doit agir strictement en accord avec l'enseignement de l'Église. Il est significatif que l'archevêque Séraphim appliquait plus particulièrement à l'Église russe les paroles du Sauveur « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matth. XVI, 18), du fait qu'elle gardait la tradition avec plus de zèle<sup>11</sup>. L'archipasteur s'est prononcé aussi contre des enseignements qui sont apparus dans la théologie des émigrés – la théorie de la rédemption du métropolite Antoine (Khrapovitzky) et la sophiologie de l'archiprêtre Serge Boulgakoff.

Tout en restant subordonné au Synode de l'Église orthodoxe russe hors frontières, l'archevêque Séraphim correspondait dans les années précédant la Seconde guerre mondiale avec des hiérarques du Patriarcat de Moscou, et il adressa au métropolite Serge (Stragorodsky) quelques exemplaires de son livre « Un nouvel enseignement sur la Sophia — Sagesse divine »<sup>12</sup>.

Dans les années de la Seconde Guerre mondiale, l'archevêque Séraphim n'a pas célébré de services d'intercession pour la victoire de l'Allemagne, et n'a pas donné sa bénédiction aux émigrés pour participer à la guerre contre la Russie<sup>13</sup>. Dans de telles conditions, une telle position était sinon héroïque, du moins hardie. Malgré les sentiments fraternels du peuple bulgare à l'endroit de la Russie, la Bulgarie se trouvait officiellement du côté d'Hitler, et l'ambassadeur allemand à Sofia contrôlait sérieusement la politique intérieure et extérieure du gouvernement bulgare. Il est significatif que les enfants spirituels de l'archevêque Séraphim, l'évêque Parthène (Stamatov) et l'archimandrite Méthode (Jerev), sont restés en contact avec la résistance bulgare antifasciste<sup>14</sup>.

En 1945, l'archipasteur s'est réuni à l'Église de Russie et, en 1948, il prit part à la conférence panorthodoxe à Moscou. Il y présenta trois communications : sur la hiérarchie anglicane, le mouvement œcuménique et le nouveau calendrier.

Tout en étant l'adversaire déclaré des compromis dans les questions dogmatiques (ce qui se reflète dans la conférence « L'Église orthodoxe doit-elle participer au mouvement œcuménique ? »), l'archevêque ne niait pas, néanmoins, la possibilité d'un dialogue théologique. C'est ce que confirme sa

---

<sup>11</sup> Séraphim (Sobolev), évêque. Lettre à l'archevêque Anastase (Gribanovsky) du 24.02.1926 // Archives de la Mission ecclésiastique russe à Jérusalem. Dossier 46-n (Lettres au métropolite Anastase).

<sup>12</sup> Il s'agit de l'enseignement du père Serge Boulgakoff cité précédemment (ndt).

<sup>13</sup> Vedernikov A., « L'archevêque Séraphim (Sobolev) » // Journal du Patriarcat de Moscou 1950, N°4, p. 22.

<sup>14</sup> GARF, Fonds 6991, Liste des dossiers 1, dossier 132, feuille 216.

conférence « Sur la hiérarchie anglicane ». Dans le même temps, il considérait permise la collaboration avec les chrétiens hétérodoxes. C'est ainsi, par exemple, qu'il appela à la constitution d'un front de tous les chrétiens pour lutter contre l'athéisme<sup>15</sup>.

De même, la défense du calendrier julien ne signifiait pas pour lui l'apologie des divisions. Les enfants spirituels de l'archevêque Séraphim, l'évêque Parthène et l'archiprêtre Vsevolod Spiller s'accordaient sur le fait que, s'il avait été vivant, il n'eût pas permis le schisme qui ébranla l'Église bulgare en raison du passage de celle-ci au nouveau calendrier en 1968, soit dix-ans après le trépas du hiérarque<sup>16</sup>. Le point de vue de l'évêque Parthène et de l'archiprêtre Vsevolod Spiller confirme le fait que l'Église orthodoxe russe hors frontières se trouvait en communion avec les Églises ayant adopté le nouveau style. Par exemple, en 1930, le synode de ladite Église permit en 1930 à ses paroisses en Amérique latine de suivre le nouveau calendrier, et, en 1931, le concile des évêques de la même Église (avec la participation de Mgr Séraphim), reconnut officiellement que la concélébration avec les Églises ayant adopté le nouveau style, mais conservant l'ancienne pascalie, était permise<sup>17</sup>.

Naturellement, on ne peut dire que l'archevêque Séraphim avait toujours raison. L'opposition aux excès œcuméniques amenait le hiérarque à des déclarations hâtives et inconsidérées. Ainsi, en 1949, le Patriarcat de Moscou était prêt à acheter certains manuscrits aux héritiers de N.N. Gloubokovsky<sup>18</sup>, qui avaient appartenu au savant. Cependant, le régime soviétique fit obstacle à l'achat de ces documents. Pour justifier ce refus fut invoqué l'avis de l'archevêque Séraphim (Sobolev) qui affirmait que les travaux de Gloubokovsky étaient écrits à partir de positions « protestantes » et « œcuméniques »<sup>19</sup>. Bien qu'on ne puisse être en accord avec cette évaluation, on peut néanmoins comprendre l'archevêque Séraphim. Les cas où les contacts interconfessionnels et interreligieux sortaient du cadre des canons étaient alors nombreux en Bulgarie. L'archevêque Séraphim écrivit avec indignation au patriarche Alexis Ier au sujet des prières

---

<sup>15</sup> Actes du concile de la diaspora (de l'Église orthodoxe russe hors-frontières, ndt) qui s'était réuni du 21 novembre au 3 décembre 1921 à Sremski Karlovci (Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes), édités dans cette ville en 1922, p. 45.

<sup>16</sup> « Père Vsevolod Spiller. Pages de sa vie dans les lettres qui ont été conservées » [«Отец Всеволод Шпиллер. Страницы жизни в сохранившихся письмах»] /Composition et commentaires de I.V. Spiller, Moscou 2004, p. 381-382.

<sup>17</sup> GARF, Fonds 6343, Liste des dossiers 1, dossier 2, feuillet 113 ; dossier 104, feuille 1.

<sup>18</sup> Nicolas Gloubokovsky (1863-1937), théologien, exégète, patrologue (ndt).

<sup>19</sup> Kosik V. Quelques témoignages sur l'édification de l'Église en Bulgarie et le sort du clergé émigré (1940-1950) [Некоторые сведения о церковном строительстве в Болгарии и судьбах русского зарубежного духовенства] // Conférence théologique annuelle de l'Institut Théologique Saint-Tykhon. Documents 2004 (par erreur, l'année 2005 est indiquée sur la couverture), Moscou 2004, p. 307 ; Kosik V. L'Église russe en Bulgarie (1940-1950) // Slavistique 2003 N°6, p. 87.



communes des prêtres bulgares, non seulement avec les catholiques et les protestants, mais même avec les juifs et les musulmans<sup>20</sup>. Dénonçant une telle pratique, l'archevêque a pu faire un pas de trop « à droite », ce qui dans le cas présent, l'a mené à une appréciation injuste des œuvres de Gloubokovsky.

En abordant la question des dernières années du ministère terrestre de l'archevêque Séraphim, il convient de mentionner la tentative de le nommer à Paris. Après la réunion panorthodoxe de 1948 à Moscou, cette question a été examinée sérieusement. Le 1<sup>er</sup> novembre 1948, l'ambassadeur d'URSS en Bulgarie, Bodrov, écrivit au vice-ministre des Affaires étrangères soviétique, V. Zorine, qu'il n'avait pas d'objections quant au départ de l'archevêque Séraphim en France<sup>21</sup>. En automne 1948, l'archevêque Séraphim se préparait déjà à partir en France. Comme successeur à l'archevêque en Bulgarie, le Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe russe<sup>22</sup> prévoyait de nommer l'archiprêtre Vsevolod Spiller<sup>23</sup>.

Cependant, la nomination de l'archevêque Séraphim en Europe occidentale ne fut point réalisée, ce qui était causé, avant tout, par l'absence de confiance envers le hiérarque. Au Conseil des affaires de l'Église orthodoxe russe, on ne pouvait en effet oublier que l'archevêque avait fait partie de l'Église orthodoxe russe hors frontières et, de plus, avait des idées monarchistes. Le souhait de l'archevêque de faire partir ses collaborateurs les plus proches, l'archimandrite Pantéléimon (Staritzky), l'archiprêtre André Lieven, l'archiprêtre Nicolas Ukhtomsky et le hiérodiaque Nicolas (Chelekhov), était estimé par le président du Conseil des affaires de l'Église orthodoxe russe, Karpov, comme une confirmation du fait que l'archevêque se préparait à fuir le « camp socialiste ». « Il y a ici une aspiration manifeste de migrer d'un pays de démocratie populaire dans un lieu plus sûr », écrivit Karpov au ministère des Affaires intérieures en date du 9 septembre 1948<sup>24</sup>. Dans la lettre au vice-ministre des Affaires intérieures, Zorine, en date du 21 septembre 1948, Karpov écrivit que, dans les actions de l'archevêque et du clergé qui lui est attaché, « il discerne la tendance manifeste des ex-émigrés à passer en Occident »<sup>25</sup>. L'ambassade d'URSS en France se prononça également contre le transfert à Paris de l'archevêque Séraphim. La raison en était « l'activité antisoviétique » de l'archipasteur, et aussi son lien avec les monarchistes<sup>26</sup>. À la fin du mois de décembre 1948, S.S.

---

<sup>20</sup> GARF, Fonds 6991 ; Liste des dossiers 1, dossier 132, feuillet 177.

<sup>21</sup> GARF, Fonds 6991 ; Liste des dossiers 1, dossier 419, feuillet 125.

<sup>22</sup> Institution de l'État soviétique mise en place en 1943 par Staline pour contrôler les activités de l'Église orthodoxe russe (ndt).

<sup>23</sup> Cf. note 19.

<sup>24</sup> GARF, Fonds 6991 ; Liste des dossiers 1, dossier 419, feuillet 4. Kosik, op.cit. p.87

<sup>25</sup> GARF, Fonds 6991 ; Liste des dossiers 1, dossier 419, feuillet 85.

<sup>26</sup> GARF, Fonds 6991 ; Liste des dossiers 1, dossier 419, feuillet 147.

le patriarche Alexis envoya un télégramme à l'archevêque, lui notifiant que son transfert à Paris était annulé<sup>27</sup>.

L'archevêque Séraphim continua donc à diriger les paroisses de l'Église russe en Bulgarie.

Le problème auquel faisaient face les communautés russes à cette époque fut la pression assez tangible des autorités civiles sur l'émigration et l'Église. En 1944, l'activité publique des émigrés russes fut interdite. L'ambassade soviétique surveillait de près l'archevêque lui-même ainsi que la représentation de l'Église russe<sup>28</sup>.

Cependant, l'archevêque Séraphim se comporta avec une certaine sagesse. En effet, il s'efforça de ne pas entrer en conflit avec les représentants soviétiques. Il comprenait que parmi eux, un certain nombre sympathisait secrètement avec l'Église, et il était également conscient du fait qu'en acquérant un « esprit paisible », on peut convertir au christianisme même les athées les plus militants. Ce n'est pas un hasard si, lorsqu'il donna sa bénédiction à l'archiprêtre Vsevolod Spiller pour revenir en Russie, il lui dit : « Tu auras affaire à différentes personnes, mais fais attention de ne t'aliéner personne, même « le plus fieffé des guébistes »<sup>29</sup>. Dans le compte-rendu du Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe russe, il est dit : « Spiller caractérise l'archevêque Séraphim comme un homme de sainte vie, un juste, un homme qui est loin des affaires terrestres. Il a une attitude agréable envers tous, autant les anciens que les actuels représentants des autorités »<sup>30</sup>

Cependant, tout en gardant de bonnes relations avec le nouveau pouvoir, l'archevêque Séraphim continua à faire ce qu'il jugeait utile pour l'Église, sans se soucier des dirigeants soviétiques et bulgares.

L'une des œuvres importantes de l'archevêque fut la fondation par lui d'un couvent féminin à Kniajevo, dans les environs de Sofia. Il rêvait depuis longtemps de fonder un monastère, cherchant à obtenir son ouverture, mais ce rêve ne se concrétisa que quelques mois avant son trépas. Tout d'abord, il pensait faire construire un bâtiment, non loin de l'église russe Saint-Nicolas,

---

<sup>27</sup> « Père Vsevolod Spiller », op. cit., pp. 96, 106.

<sup>28</sup> Rechetnikova O., L'église russe à Sofia [Русская церковь в Софии] Sofia 2010. p. 84, 86.

<sup>29</sup> Ponomarenko D., diacre, « L'évêque Stéphane (Nikitine), Biographie, documents, souvenirs, Moscou 2010, p. 721. [Епископ Стефан (Никитин). Жизнеописание, документы, воспоминания]

<sup>30</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 38.

pour y installer une communauté monastique féminine. Le hiérarque avait prévu de construire une fabrique de cierges pour pourvoir aux besoins du nouveau monastère. Pour les besoins de la construction, le patriarche Alexis Ier envoya 600 000 Lev. Le patriarche offrit au futur monastère l'icône de la Mère de Dieu de Kozelsk, qui devint l'un des principaux objets sacrés du couvent<sup>31</sup>. Toutefois, l'autorisation de construire l'édifice dans le centre de la ville ne fut pas obtenue et, au lieu d'une fabrique de cierges, un atelier fut autorisé à la condition que les cierges fussent vendus uniquement dans les églises russes<sup>32</sup>.

Ces obstacles ne furent toutefois pas sérieux. Du côté du pouvoir soviétique, l'opposition à l'ouverture du monastère fut bien plus vive. Karpov se prononça contre ledit projet. Au cours des entretiens avec l'ambassadeur de Bulgarie en URSS, celui-ci déclara que les Bulgares sont peu religieux et dans son principe même, un monastère à Sofia est inutile. Il adressa une copie desdits entretiens au président du conseil des ministres de l'URSS, Vorochilov et au vice-ministre des Affaires étrangères, Gromyko<sup>33</sup>.

Il est étonnant qu'après cela le projet de création du monastère n'ait pas été interrompu. L'Église bulgare soutint l'initiative de l'archevêque sous tous ses aspects. Les autorités bulgares ne firent pas obstacle non plus à l'ouverture du couvent. En décembre 1949, le département des confessions religieuses du ministère des Affaires étrangères bulgare remit à la nouvelle communauté monastique un local de cinq chambres, situé au N° 51 de la rue « du 6 Septembre ». Dans la lettre du directeur du département susmentionné, datée du 24 décembre 1949, il était dit que les moniales pouvaient s'installer immédiatement dans le nouveau local<sup>34</sup>.

« Je crois », écrivit l'archevêque Séraphim au patriarche Alexis Ier, « que la Mère de Dieu ne délaissera pas notre couvent. Des dons ont déjà commencé à nous parvenir. Et le monastère de Kokalyane (à 10 km de Sofia, ndt), fondé par moi en 1924, fournira le pain au couvent. J'ai confié celui-ci à la protection de la Mère de Dieu [Pokrov]. Quant à vous, sanctissime Seigneur, je vous demande humblement de donner votre bénédiction afin que le couvent qui va s'ouvrir soit dédié à ladite fête (...). Nombreux sont ceux qui veulent entrer à notre monastère, mais nous ne recevons que ceux qui ont déjà fait leur preuve en

---

<sup>31</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 81.

<sup>32</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 25a.

<sup>33</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 21.

<sup>34</sup> GARF, Fonds 6343; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 24.



matière d'humilié et d'obéissance. En outre, nous ne pouvons à présent prendre en charge plus de sept sœurs »<sup>35</sup>.

Le monastère fut fondé comme couvent féminin<sup>36</sup>. Au début, l'archipasteur envisageait de tonsurer moniales trois jeunes filles, puis augmenter ensuite leur nombre<sup>37</sup>. Sur la requête de l'archevêque, la moniale Séraphima (Lieven) fut nommée higoumène du couvent. « Le Saint-Synode de l'Église bulgare », écrivit l'archevêque au patriarche Alexis Ier, « donne le titre d'higoumènes à toutes les moniales qui dirigent un monastère, fût-il constitué de deux ou trois sœurs. Chez les Bulgares n'existe pas le nom de «nastoyatelnitsa »<sup>38</sup>. Si vous le considérez possible, donnez-mois la bénédiction, dans un certain temps, vers le grand Carême, de procéder à la chirothésie de Mère Séraphima au rang d'higoumène. Cela est souhaitable ici pour le prestige de l'Église russe »<sup>39</sup>.

La création du monastère en 1949 constituait un cas unique, puisque le pouvoir communiste n'ouvrait pas d'institutions religieuses. Des 104 monastères dont disposait l'Église russe en 1945, seule la Laure de la Trinité Saint-Serge fut rendue à l'Église par l'administration soviétique. Les autres monastères entrèrent dans l'Église russe de diverses façons : ils se retrouvèrent sur le territoire de l'URSS après le rattachement à celle-ci de ses régions occidentales en 1939-1940, ou bien ils furent ouverts par les Allemands pendant la guerre. En ce qui concerne les autorités communistes, elles n'ouvraient pas – au contraire elles fermaient – les monastères. Au moment de la mort de Staline, le nombre des monastères avait déjà été réduit à 60<sup>40</sup>. La situation en Europe de l'Est (dans pays de la soi-disant « démocratie populaire ») ne différait pratiquement pas de celle qui prévalait en Union Soviétique. C'est pourquoi l'on peut considérer la création de ce couvent en Bulgarie comme un véritable miracle.

Nonobstant l'interdiction par l'État des œuvres caritatives de l'Église, l'archevêque Séraphim réussit à les mener à bien par l'intermédiaire d'un comité paroissial de dames. À son aide également furent créées des équipes d'entretien des cimetières, des pèlerinages – parfois à caractère massif – et même des discussions publiques à caractère spirituel.<sup>41</sup>

---

<sup>35</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 25.

<sup>36</sup> Rechetnikova O., op. cit., p. 98.

<sup>37</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 22.

<sup>38</sup> Littéralement « rectrice », ndt.

<sup>39</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 25-a.

<sup>40</sup> Cf. Chkarovsky M., L'Église orthodoxe russe au XXème siècle [Русская Православная Церковь в XX веке], Moscou 2010, pp. 429-431.

<sup>41</sup> Rechetnikova O., op. cit., p.86.

L'archevêque Séraphim avait pris pour but de lutter contre le modernisme ecclésial. Le problème des réformes ecclésiales irraisonnées battait alors son plein en Bulgarie. « L'union du clergé », plus ou moins analogue à « l'Église vivante » en Russie, acquit une grande autorité, à l'aide de l'État. L'archiprêtre Vsevolod Spiller remarquait que, parmi les « novateurs » bulgares, on rencontrait certaines personnes qui voyaient dans les réformes le bien de l'Église. Cependant, la plupart des modernistes étaient caractérisés comme suit par le père Vsevolod : « Rasé, portant de moins en moins la soutane, ou même ne la portant plus du tout, un clergé coupé du peuple, avec beaucoup d'éléments moralement critiquables »<sup>42</sup>.

Les innovations les plus radicales furent proposées par le 31e congrès de « l'Union des prêtres », qui se déroula du 18 au 20 octobre à Sofia. Dans la résolution du congrès fut mentionnée la nécessité de la marginalisation du pouvoir épiscopal et son remplacement par des conseils diocésains (point 8). Un autre point fut la question des vêtements du clergé. « Le temps est venu », était-il dit au point 9 de la résolution, « de résoudre la question de la forme des vêtements du clergé, dans l'esprit des sentiments du public contemporain instruit ».

Enfin, les membres du congrès les plus actifs réclamèrent la possibilité pour le clergé de conclure des deuxièmes noces : « Le congrès approuve tout ce qui a été fait jusqu'à présent par la direction de l'Union [des prêtres] au sujet du deuxième mariage des prêtres veufs. Tout le congrès considère de son devoir de demander filialement au Saint-Synode d'autoriser le sacrement du [second] mariage pour les prêtres veufs (...) Le congrès demande d'annuler les sentences ecclésiales punitives à l'endroit des prêtres remariés (...) Ceux-ci doivent être rétablis dans leurs droits dès le jour de leur suspension et aussi recevoir la rémunération de l'État qu'ils n'ont pas reçue »<sup>43</sup> Les prêtres les plus radicaux proposaient de transformer les monastères en institutions sociales et culturelles<sup>44</sup>.

À l'instar des « rénovés » soviétiques des années 1920, les modernistes bulgares sympathisaient fortement avec le pouvoir communiste, se refusant à voir son athéisme militant ontologique. Il est révélateur que, lors du 30e congrès de « l'Union des prêtres » en octobre 1948, il n'y avait dans la salle des sessions ni icônes, ni crucifix, mais le mur était occupé dans sa quasi-totalité par un

---

<sup>42</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 132, feuillet 156.

<sup>43</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 11.

<sup>44</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 132, feuillet 33.

immense portrait du leader du parti communiste, Dimitrov<sup>45</sup>. Le 31e congrès décida qu'il adjoindrait ses efforts aux forces du gouvernement dans l'œuvre de la construction du socialisme et du bien-être dans notre pays pour réaliser le royaume de Dieu sur la terre »<sup>46</sup>

On trouvait le même ton dans les publications et le « porte-voix » des renovés bulgares, le journal « Narodny pastyr » (« Le pasteur populaire »). Dans le numéro paru le 21 décembre 1949, à l'occasion du jubilé de Staline, fut placée sur la première page une grande photographie du dictateur. Dans ce journal au format modeste, furent publiés quatre articles à la fois au sujet de celui-ci : « Staline, Staline, Staline ! » ; « J. Staline pour la dictature du prolétariat » ; « Te Deum pour le généralissime Staline » ; « Joseph Staline – vie et œuvres ». Outre ces articles, une poésie élogieuse fut publiée sous le titre « Staline ».

Les autres numéros de ce journal chantaient les louanges du guide soviétique et du pouvoir bolchevique.

Il était naturel que la direction communiste de Bulgarie soit favorable aux modernistes, s'efforçant de remplacer les vieux pasteurs par des membres de « l'Union des prêtres ». L'un des membres actifs de cette organisation, le prêtre Georges Bogdanov, ne cachait pas qu'il était communiste et, selon le témoignage de l'archiprêtre Vsevolod Spiller, « il trouvait le moyen de se produire avec de la propagande athée puis, le lendemain, de célébrer la liturgie dans l'église locale ». « Les prêtres de l'Église bulgare » dit le père Vsevolod au cours d'un entretien avec la direction du Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe russe, « sont au nombre de 2500 à 3000. On s'efforce maintenant de remplacer les prêtres âgés par ceux qui appartiennent à l'Union. Parmi ces derniers, il y a beaucoup de membres du parti communiste. On leur a laissé leur carte du parti, mais ordre leur a été donné de ne pas se produire ouvertement comme communistes »<sup>47</sup>.

De même qu'en Russie, au début des années 1920, les réformes ecclésiastiques dans l'Église bulgare furent menées parallèlement à des tentatives de limiter les pouvoirs de l'épiscopat. Cependant, il y avait aussi des partisans des réformes parmi les évêques. Ainsi, en automne 1945, le métropolite Joseph de Varna fit

---

<sup>45</sup> Voloktina T., Murachko G, Noskova A., Moscou et l'Europe de l'Est. Le pouvoir et l'Église dans la période des transformations sociales des 1940 à 1950. [Москва и Восточная Европа. Власть и Церковь в период общественных трансформаций 40 – 50-х годов XX века] Essais historiques. Fonds du premier président de Russie, Boris Yeltsine, 2008, p. 240.

<sup>46</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 18.

<sup>47</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 41.

une déclaration en faveur des réformes dans l'Église orthodoxe. Il se prononça pour la nécessité du passage de l'Église bulgare de l'ancien au nouveau calendrier, du raccourcissement des offices, de la « simplification » de l'aspect extérieur du clergé<sup>48</sup>. L'exarque de l'Église bulgare, le métropolite de Sofia Stéphane (Chokov) écrivit à ce sujet au patriarche Alexis Ier, que le métropolite Joseph dépassait même les « rénovés » russes<sup>49</sup>.

De telles tendances incitèrent l'archevêque Séraphim à intervenir de façon active. L'archipasteur s'efforça d'influer sur le clergé bulgare par l'intermédiaire du métropolite Stéphane (Chokov), mais aussi par celui du patriarche Alexis Ier. Toutefois, cela ne mena à aucun résultat tangible.

En 1949, dans le « Tserkoven Vestnik » (« Le Messager ecclésial »), organe du synode de l'Église bulgare, parut un article de l'archevêque Séraphim intitulé « Réaction du représentant du Patriarcat de Moscou, administrant les paroisses russes en Bulgarie, à l'occasion du congrès des prêtres, tenu à Sofia du 18 au 20 octobre de cette année ». Ledit article était dirigé contre le modernisme ecclésial, le second mariage des prêtres et l'amointrissement du rôle du synode dans l'administration ecclésiastique<sup>50</sup>. Les évêques bulgares ont fait remarquer par la suite que l'intervention de l'archevêque Séraphim concourut à mettre un terme aux troubles ecclésiastiques déclenchés par les innovateurs en Bulgarie<sup>51</sup>.

Cependant, la position adoptée par l'archevêque Séraphim lui causa maints problèmes. Dans le journal « Le pasteur populaire » parut un article du prêtre N. Zagarov, comportant une critique acerbe de l'archevêque. Qualifier cette critique d'argumentée constituerait une grande exagération : « Nous ne sommes aucunement contraints d'imiter les habitudes de l'Église russe qui, pour notre clergé, sont déjà des anachronismes », répondit l'auteur de l'article à l'affirmation de l'archevêque selon laquelle, dans l'Église, le pouvoir devait appartenir à l'épiscopat.

Tandis que l'archevêque Séraphim, se prononçant contre les secondes noces du clergé, citait les paroles de l'apôtre Paul « Il faut que l'évêque soit (...) mari d'une seule femme » (I Tim. III,2), le prêtre Zagarov objecta à cela que le hiérarque lui-même n'observait point ce commandement, puisqu'il n'était pas

---

<sup>48</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 132, feuillet 156.

<sup>49</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 132, feuillet 64.

<sup>50</sup> Kosik, op. cit., p. 303.

<sup>51</sup> Archimandrite Séraphim (Alexeïev) « Fils fidèle et gardien du testament spirituel du hiérarque Séraphim (Sobolev) [верен син и пазител на духовните завети на светител Серафим (Соболев)] // Pravoslavno Slovo 2003, N°1 p. 8.

marié... Outre une telle « critique », l'article contenait une série d'accusations contre l'archevêque Séraphim. Elles se résumaient dans le fait que celui-ci, avant l'entrée des troupes soviétiques en Bulgarie, appartenait à la juridiction de l'Église orthodoxe russe hors frontières, à savoir, selon l'auteur, des « Gardes blancs »<sup>52</sup>.

Les prises de position de l'archevêque Séraphim provoquèrent un grand mécontentement au sein du Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe russe. L'archipasteur fut accusé de détourner l'opposition ecclésiale bulgare, à savoir les « rénovateurs » locaux, du Patriarcat de Moscou. Selon l'avis de l'adjoint du chef de département du Conseil déjà mentionné, V. Karpovitch, si le Patriarcat de Moscou se prononce contre l'Union des prêtres, cela rompra « l'unité orthodoxe »<sup>53</sup> !

Ainsi, vers la fin 1949, il y avait un certain nombre de griefs à l'égard de l'archevêque Séraphim au Conseil pour les affaires de l'Église orthodoxe russe. On était mécontent à Moscou au sujet de ses sympathies monarchistes, de l'établissement d'un monastère sans l'autorisation du Conseil, de ses prises de position contre les modernistes bulgares.

En janvier 1950, Karpovitch proposa que l'archevêque Séraphim soit mis à l'écart<sup>54</sup>.

Il est tout à fait possible que si le hiérarque n'était pas décédé à ce moment, il eût été écarté. Cependant, ses jours étaient déjà comptés. L'hiver 1949-1950 fut pour lui le dernier.

Une année avant son trépas, l'archevêque commença à parler de son départ prochain pour l'au-delà. Quelques mois avant sa mort, il avait dit qu'il mourrait à l'âge de 68 ans<sup>55</sup> et ensuite, il indiqua le jour de son trépas<sup>56</sup>. « Lorsque vous éprouverez des difficultés », dit l'archevêque à ses enfants spirituels, « écrivez-moi une lettre (...) et laissez-la près de ma tombe. Si je reçois miséricorde auprès du Seigneur, je vous consolerais et vous aiderai »<sup>57</sup>.

---

<sup>52</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 4.

<sup>53</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillets 17-18.

<sup>54</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 23.

<sup>55</sup> Souvenirs des contemporains de l'archevêque Séraphim [Спомени на современници за архиепископ Серафим] // Pravoslavno Slovo 2001, N°4, p. 11.

<sup>56</sup> Trukhatchev S., archiprêtre. « Flambeau de l'orthodoxie » [Православия наставниче]// Revue « Blagodatny Ogon' » N°8, Moscou 2002, p. 47.

<sup>57</sup> « Souvenirs des contemporains... », op. cit., p. 11.



Cela n'empêcha pas que, pratiquement jusqu'à la fin de ses jours, l'archipasteur s'efforça de travailler pour le bien de l'Église.

« L'archevêque Séraphim (Sobolev), disait l'archiprêtre Vsevolod Spiller, à l'occasion d'un entretien avec les membres du Conseil des affaires de l'Église en Russe en date du 7 février 1950, « (...) est tombé, dernièrement, très sérieusement malade. Il est très attristé par son état, qui le prive de la possibilité de continuer à intervenir au titre des affaires fort compliquées de l'Église bulgare. Son point de vue à cet égard est demandé de différentes parts et dans différents buts »<sup>58</sup>.

Le 26 février 1950, l'archevêque Séraphim s'endormit dans le Seigneur dans son appartement situé dans rue Veliko Tyrnovo. Le jour suivant, le corps de l'archevêque défunt fut transféré à l'église de Saint-Nicolas. Jusque tard dans la nuit, les habitants de Sofia vinrent faire leurs adieux au hiérarque. Le 1<sup>er</sup> mars eurent lieu les funérailles de l'archevêque Séraphim. L'office fut présidé par le vicaire du président du Saint-Synode de l'Église bulgare, le métropolite de Vrachan Païssy, avec lequel concélébrèrent 5 évêques (2 autres évêques assistèrent à l'office dans le sanctuaire), 7 archimandrites, 1 higoumène, 3 hiéromoine, 2 archiprêtres, 2 prêtres et aussi 3 diacres<sup>59</sup>. À l'issue des funérailles fut lu le télégramme de condoléances du patriarche Alexis Ier.

Le même jour, conformément à la décision du synode de l'Église bulgare, l'archevêque Séraphim fut enterré dans la crypte de l'église Saint-Nicolas. La vénération de l'archipasteur commença pratiquement dès son trépas. Elle ne cessa pas même durant les persécutions, bien que les autorités s'efforçassent de l'empêcher. Jusqu'à maintenant, les habitants de Sofia et les pèlerins des autres pays viennent à la crypte de l'église Saint-Nicolas, laissant, selon la tradition, des lettres dans un tiroir spécial, avec leurs demandes à l'archevêque Séraphim.

*André Kostrioukov*

Traduit du russe pour [Orthodoxie.com](http://Orthodoxie.com)

Source : [Pravoslavie.ru](http://Pravoslavie.ru)

---

<sup>58</sup> GARF, Fonds 6991; Liste des dossiers 1, dossier 731, feuillet 34.

<sup>59</sup> Govorukhine V. L'église russe Saint-Nicolas à Sofia [Русский Свято-Николаевский храм в Софии], Sofia 1995, pp. 24-25.